

Document

Après une embellie printanière, les Bourses pourraient rechuter (18.04)

Le Monde - 17.04

L'hirondelle va-t-elle faire le printemps sur les marchés financiers ? Après un début d'année catastrophique, la Bourse de Paris connaît depuis six semaines une embellie aussi spectaculaire qu'inattendue. Depuis son point bas atteint le 9 mars à 2 519,3 points, l'indice CAC 40 a rebondi de près de 23 %, repassant nettement au-dessus du seuil des 3 000 points. Après le jeu de massacre auquel s'étaient livrés les investisseurs fin 2008, il a suffi de quelques bonnes nouvelles pour provoquer un renversement de tendance brutal.

Comme souvent, c'est l'actualité américaine qui a dicté l'humeur des investisseurs. Citigroup, la plus grande banque états-unienne, a considérablement réduit ses pertes au cours des trois premiers mois de l'année, tandis que ses concurrents Wells Fargo, Goldman Sachs et JP Morgan ont réalisé des bénéfices. Ces deux dernières ont même déclaré qu'elles étaient en mesure de rembourser l'aide reçue de l'Etat dans le cadre du plan de sauvetage du système financier.

"Le regain de santé des banques américaines est à l'origine du rebond des marchés d'actions", confirme Bernard Aybran, directeur de la multigestion chez Invesco Asset Management. "Après la chute de Lehman Brothers, les investisseurs redoutaient des faillites en série. Le fait que les banques montrent qu'elles sont capables de gagner de l'argent les a rassurés."

L'autre bonne nouvelle pour le système financier américain, c'est l'ampleur du plan annoncé le 23 mars par le secrétaire au Trésor, Timothy Geithner, pour l'assainir. Entre 75 et 100 milliards de dollars doivent permettre, par effet de levier, de mobiliser 500 milliards, voire jusqu'à 1 000 milliards de dollars, pour racheter les actifs "toxiques" hérités de la crise immobilière. Les banques sont-elles pour autant tirées d'affaire ? Il est trop tôt pour le dire. Fin avril seront dévoilées les conclusions des "stress tests", c'est-à-dire les tests de solidité appliqués aux dix-neuf principaux établissements bancaires aux Etats-Unis. Ils permettront de se faire une idée précise de la santé des banques américaines. C'est peu dire que ce rendez-vous est attendu avec impatience et anxiété par la communauté financière.

DES SIGNES POSITIFS VENUS D'ASIE

Dans un contexte d'extrême anxiété, la volonté affichée début avril lors du G20 par les dirigeants des plus grandes puissances d'unir leurs efforts pour éviter une récession mondiale a également contribué à ramener un peu d'optimisme sur les marchés financiers. Si les signes de dégradation des économies européenne et américaine restent nombreux, un signal positif est cependant venu d'Asie. Jeudi 16 avril, la Chine a annoncé que sa croissance était tombée à 6,1 % au premier trimestre 2009, son plus bas niveau depuis 1992.

La nouvelle a été bien accueillie, car de nombreux experts pensent que la croissance chinoise a atteint son plancher et que le plan de relance massif décidé par Pékin en novembre va permettre une reprise dans les prochains trimestres. *"La chute des exportations est enrayée et la production industrielle repart en Chine", estime Frédéric Leroux, directeur de la gestion des risques chez Carmignac Gestion. "Le gouvernement chinois, qui vise une croissance de 8 % en 2009, intervient à bon escient."*

LE SPECTRE DE LA DÉFLATION S'ÉLOIGNE

Complètement grippé depuis la faillite de Lehman Brothers, en septembre 2008, le marché interbancaire, sur lequel les banques se prêtent de l'argent, semble enfin se détendre, ce qui permet d'envisager une amélioration sur le marché du crédit. *"C'est une étape importante, car il faut absolument diminuer le stress financier des entreprises pour permettre une reprise économique", estime Florian Roger, stratège chez Crédit agricole Asset Management.*

Grâce à ces bonnes nouvelles, de nombreux investisseurs ont aujourd'hui le sentiment que le pire est passé. Le spectre de la déflation qui hantait les marchés financiers en début d'année s'est éloigné et peu d'experts redoutent désormais une baisse des prix continue comme le Japon en a connu à la fin des années 1990. Compte tenu du reflux des cours du pétrole, les craintes d'un retour de l'inflation ne sont pas non plus à l'ordre du jour.

Après la violente dégradation du climat économique des deux côtés de l'Atlantique au dernier trimestre 2008, les statistiques économiques devraient être moins mauvaises dans les prochains mois. Mais aucun gérant n'exclut la possibilité d'une rechute des indices boursiers. Aux Etats-Unis, les bénéfices des entreprises devraient plonger de 26 % en 2009. Et le taux de chômage pourrait atteindre 10 % en 2010. *"Pour envisager une reprise, il faut que le marché du travail cesse de se dégrader, estime Frédéric Leroux. Sinon, on pourrait revenir tester les points bas à moyen terme."* Une opinion partagée par Bernard Aybran, pour qui *"le problème, c'est qu'il y a trop peu d'acheteurs avec une vision de long terme sur les marchés. Les particuliers sont effrayés, tandis que les caisses de retraite et les fonds de pension n'ont pas le droit de prendre beaucoup de risque."*

Une poignée de spécialistes se montrent cependant plus optimistes. *"Si nous n'avons pas la moindre idée de l'évolution de l'économie sur les deux ou trois prochaines années, nous estimons néanmoins que le risque est désormais très faible, déclare François Badelon, président de la société Amiral Gestion. A court terme, tout peut arriver, mais sur le long terme, la situation actuelle ressemble fort à un pari gagnant."*